



Dépôt de mémoire

Les Quartiers Culturels



Mercredi 19 Octobre 2011

Mesdames et Messieurs,

Nous vous remercions sincèrement de votre volonté de rencontrer les citoyens à travers ces consultations.

Nous avons accueilli avec une immense joie ce document d'orientation autour des quartiers culturels puisqu'il correspond à une vision similaire que nous portons de la culture.

Nous souhaitons l'art accessible à tous et nous pensons qu'il participe à développer un sentiment d'appartenance à un quartier et par là même à un mieux-vivre ensemble qui constitue un moteur essentiel de notre propre démarche artistique.

En effet, nous travaillons comme artistes au sein d'un organisme culturel, Toxique Trottoir, qui rallie cette mission artistique et sociale en travaillant essentiellement dans l'espace public où la proximité de la rencontre avec le public- citoyen est au cœur même de notre pratique artistique.

L'objectif de Toxique Trottoir est de favoriser la démocratisation de l'art par le biais de spectacles et d'événements hors les murs qui participent au développement d'une société plus solidaire. Nous souhaitons souligner à quel point cette discipline: les arts de la rue, ce travail artistique en espace public, est présent de façon transversale dans ce document et il va sans dire que nous nous en félicitons.

Nous avons décidé de participer à cette démarche pour vous exposer de façon concrète quels étaient les enjeux d'un organisme culturel œuvrant dans un quartier, soit celui de Rosemont-La Petite-Patrie. Nous sommes un organisme de création, nous avons créé huit spectacles totalisant plus de 700 représentations depuis 2004. Nous sommes aussi impliqués dans différents projets culturels, dont un que nous portons avec beaucoup de ferveur, mis sur pied depuis deux ans. Il s'agit d'un festival en arts de la rue, *La rue Kitétonne* qui a lieu sur la rue Masson dans le quartier Rosemont La Petite-Patrie au mois de juin.

C'est tout naturellement que nous avons choisi cet axe puisque depuis cinq ans déjà notre organisme installé au Centre Gabriel et Marcel Lapalme, à proximité de la promenade Masson, participe au développement culturel du Vieux-Rosemont par le biais de différents projets, souvent

en collaboration avec d'autres acteurs du milieu. Nous souhaitons d'ailleurs souligner ici à quel point les organismes communautaires de notre quartier sont sensibles à ces initiatives et contribuent à les faire émerger.

La rue Kitétonne répond bien entendu à notre désir de faire découvrir les arts de la rue au plus grand nombre, et ce par la participation d'artistes de rue œuvrant dans toutes les disciplines-théâtre-danse-cirque-arts visuels-musique... et qui proviennent aussi de l'international, mais nous avons aussi voulu l'ancrer dans un milieu, lui donner un sens, une direction à travers plusieurs activités de médiation culturelle qui implique les citoyens. Nous voulons que cet événement ait une âme, que son cœur batte au rythme d'un quartier, qu'il ait un sens pour ses citoyens, qu'il résonne des préoccupations de ce milieu, qu'il participe à sa vie sociale en devenant un lieu incontournable de rencontre pour les Rosemontois.

On peut affirmer que les citoyens ont bien entendu et soutenu cette démarche puisque l'été dernier pour une deuxième édition de trois jours, ils sont 10 000 à avoir fréquenté le festival. Réciproquement, nous sommes conscientes que nous contribuons aussi à donner un supplément d'âme à ce quartier, en le réinventant, le magnifiant, le transformant en tant qu'artistes que cela soit en invitant une centaine d'artistes à performer en espace public, en installant des dizaines de divans dans la rue, décorés par des citoyens ou encore en exposant des photos à ciel ouvert où se sont les Rosemontois eux-mêmes qui s'y mettent en scène de façon ludique et insolite.

Les démarches pour créer un tel événement ne sont pas si simples et c'est ici que nous souhaiterions proposer des **pistes de réflexion**.

1- Nous voulons nommer les grandes contraintes qui existent lorsqu'un organisme souhaite occuper l'espace public. Nous ne nous lancerons pas ici sur une réflexion sur l'espace public même à savoir s'il existe réellement un espace public, réflexion pourtant alimentée par de nombreux chercheurs qui s'intéressent aux arts de la rue et au travail artistique en espace public. Au-delà du fait qu'il faudrait peut-être trouver des solutions pour simplifier cette coexistence entre les différents services municipaux et ces actions culturelles hors les murs, nous souhaiterions simplement mettre en relief ici une donnée qui nous apparaît primordiale dans le

document d'orientation sur les quartiers culturels qui nous a été proposée.

Il nous est dit par Madame Elsa Vivant à la page 27 du document:

« [...] plutôt que de concevoir une ville créative, le défi de l'urbaniste est de créer les conditions de cette créativité en laissant de l'espace à cet inconnu, en acceptant qu'apparaissent en ville des pratiques non planifiées voire non autorisées, en rendant possibles les rencontres imprévues [...]. La fabrique de la ville créative se trouve dans la capacité des acteurs à accepter et rendre possibles des initiatives qui les dépassent ».

Comme jeune promoteur d'événement culturel, Toxique Trottoir s'est heurté à un grand nombre de règlements qui font rapetisser de manière drastique les décisions artistiques. Pour que la culture vive dans les quartiers, il faut aussi avoir la volonté de rendre possible des initiatives qui dépassent, car telle est la fonction de l'art: interroger le monde, le réinventer. Nous croyons qu'il est primordial que les arrondissements accordent leur confiance aux artistes et aux organismes culturels. Ces organismes culturels implantés dans les milieux sont non seulement très sensibles aux enjeux de la culture dans les quartiers, mais sont aussi aux premières loges de leurs réalités. Rappelons aussi que les entreprises culturelles, qui pour survivre doivent pérenniser leurs projets, ont pour objectif leur propre viabilité.

2-Nous voulons également aborder ici la question du financement pour un festival tel que *La Rue Kitétonne*. Les arrondissements ont actuellement la possibilité de dégager des fonds pour soutenir des événements locaux. Selon la compréhension que nous avons de ces enveloppes budgétaires, il semble qu'il existe une grande iniquité des montants alloués par la Ville Centre aux différents arrondissements. Peut-on alors espérer, par le biais de cette volonté de développer les Quartiers Culturels, à davantage d'équité financière entre les quartiers?

Notre festival qui n'a pas encore accès à des ressources telles que celles octroyées par les Conseils des Arts, Patrimoine Canada ou encore Tourisme Québec ou Tourisme Canada peut actuellement s'adresser à la Ville de Montréal. Le Bureau des Festivals de Montréal, peut nous aider pour une enveloppe maximale de 15 000\$. Nous pouvons aussi nous adresser au Conseil des Arts de Montréal, pour une enveloppe qui ne dépassera pas 10 000\$. Dure constatation, puisque ce projet qui tient en haleine notre équipe pendant de longs mois ne peut pas être soutenu

actuellement de façon adéquate par notre ville. Soulignons également que le Ministère des Affaires municipales, Régions et Occupation du territoire qui jusqu'à présent pouvait accorder des subventions à de plus petits événements ne s'adresse, depuis cette année, qu'aux événements majeurs.

Enfin, nous reconnaissons et nous nous félicitons que lorsque la volonté politique est présente, des projets de festivals peuvent prendre vie comme récemment le festival Montréal Complètement Cirque.

En guise de conclusion, au chapitre des pistes de réflexion abordées dans le document, le point 5.2 autour des festivals et événements pose, à la page 41, la question suivante :

« - Comment encourager la tenue de festivals et d'événements, existants ou à venir, dans les quartiers culturels ? »

La réponse nous semble simple, soutenez-les!

Nous pensons que les organismes culturels impliqués dans leur milieu et que les initiatives qu'ils développent pour y inscrire leurs actions artistiques sont une grande richesse pour un quartier. Il nous semble qu'il faut trouver des pistes de solutions pour aider ces organismes à porter leurs actions.

Muriel de Zangroniz, Dominique Marier et Marie-Hélène Côté,
Co-directrices artistiques de Toxique Trottoir